**Tableau 2**

**BOULANGER 1** : De nouveau, Arras vient de manquer de pain ce dimanche. Et pas par notre faute.

**CONSEILLER 2** : Nous parlions récemment de nos trois boulangers avec monsieur le maire. Ce que je peux dire, c’est que la levure de Monsieur Leroux-Buisset est arrivée ; que Monsieur Duflos attend toujours son bois ; et que Monsieur Joubert qui s’est installé place Sainte-Croix, se voit refuser la farine sous prétexte qu’il n’est pas resté pendant la guerre.

**BOULANGER 2**: On n'a pas oublié l'affirmation catégorique de Monsieur le Préfet au dernier Conseil municipal : « Arras sera ravitaillé ; je viens d'y faire amener 300 quintaux de farine... »

**BOULANGER 3** : « Ce stock sera renouvelé aussi souvent qu'il le faudra ! » C’est par cette promesse qu’il avait achevé son propos !

**BOULANGER 4** : En effet, je l’entends encore le dire !

**BOULANGER 1** : Des centaines de soldats allemands prisonniers, hâves, pâles et misérables, ont traversé la ville avant-hier, munis de deux biscuits pour la journée.

**BOULANGER 2** : Nous, boulangers, n’avons pas eu le cœur de leur refuser du pain, alors que l’on continue à nous rationner !

**BOULANGER 3** : Or le rationnement à Arras est inadmissible parce que notre population n’a pas la stabilité des autres villes.

**CONSEILLER 2** : Un jour ce sont vingt sinistrés qui rentrent et le lendemain il en arrive deux cents ! Comment prévoir ? On manque de pain parce que l’on manque de farine et de levure mais on manque aussi de pain parce que l’on ne connaît pas les besoins de la ville !

**BOULANGER 4** : Il y a le retour des sinistrés, les prisonniers à qui il faut ajouter les habitants des villages voisins.

**BOULANGER 1** : C’est vrai ! Ils se plaignent de la qualité de leur pain alors ils viennent en chercher chez nous avec leurs tickets qui sont valables partout.

**CONSEILLER 2** : Enfin j’entends dire un peu partout que Mr Rohard, notre bon maire, ne déteste pas faire jeûner ses administrés pour décourager ceux qui songent au retour. C’est une honte !

**BOULANGER 2** : Mettons fin au mécontentement légitime des Arrageois qui manquent de tout !

**BOULANGER 3** : Mettons-nous au travail sans tarder.

**BOULANGER 4** : Demain, Arras aura du pain !

**Tableau 5**

**BOULANGER 1 :** La farine ou la levure c’est une chose! Mais la main d’œuvre encore une autre ! À nous seuls, on n’y arrivera pas ! Il nous faut embaucher !

**BOULANGER 2** : Ca ne va pas être facile.

**LE MITRON** : Je suis à votre disposition... prêt à vous prêter main forte ! J’ai beau avoir été réformé suite à mes deux blessures reçues au cours des batailles de l’Artois, je suis fort comme un roc !

**LES BOULANGERS** *(D’une même voix)*: Petit gringalet ! Tu voudrais qu’on t’embauche !

**BOULANGER 1** : Eh, bien il va falloir nous en convaincre mon petit ! Sans me le nommer fais-moi comprendre que tu connais le nom de l’ingrédient primordial à mon travail !

**LE MITRON**: Sur vos bras, sur vos mains et sur votre poitrine, on dirait qu’il vient de neiger.

**BOULANGER 2** : Et bien moi, je veux l’entendre ce mot magique ! Mais avant tout je veux entendre ce que tu dirais de moi, ton futur patron !

**LE MITRON**:Que vous êtes bien drôle...avec vos cheveux couleur de farine !

**BOULANGER 3** : Ce n’est pas le tout de s’amuser avec des devinettes. C’est ce que c’est un métier sérieux que de faire le pain ! Et qui ne s’improvise pas !

**BOULANGER 4** : Je suis d’accord ! Les connais-tu ces gestes ancestraux acquis par la patience ?

**LE MITRON** : Sans vous lasser, d’un geste prompt, vous moulez les pains au creux des corbeilles, pareils à des chats accroupis en rond. Puis, dans le four au cœur vermeil, vous les plongez au bout d’une longue pelle. *(Il se tait satisfait)*

**LES BOULANGERS** *(D’une même voix)* : Et alors ? Et alors ? Tu oublies le plus important !

**LE MITRON** : Et, alors les miches en ribambelles sortent du four, couleur de soleil !

**LES BOULANGERS** *(Se concertant)*: Embauché, embauché...[[1]](#footnote-1)

**Tableau 8**

**BOULANGER 1**: Vous, bienheureux ou déshérités de la terre, qui résidez au manoir, dans l'humble chaumière, ou dans les ruines encore fumantes d’une guerre qui s’éteint, soyez rassurés et sommeillez en paix. Vous trouverez ici, demain, cette manne chérie, que l'on nomme du pain.

**LE MITRON** : Et quelle que soit sa forme, quel que soit son volume, vous ferez fête au pain et vous lui sourirez, du moins je le présume.

**BOULANGER 2**: Et vous rendrez justice au modeste ouvrier qui va se consumer, pour vous, au sein de son fournil, comme le porion, en moins la profondeur.

**BOULANGER 3**: Tous nos jours à présent redeviendront des nuits. Suffoquant de chaleur dans le fond d'une cave, où l'air est étouffant, on passera nos vies dans la rude corvée qu'impose le pétrin pour rendre sa fournée, nos bustes en sueur et toujours ruisselants.

**BOULANGER 4**: Même si la hotte endolorit notre dos, lorsque l’aurore laissera percer la venue d’un jour nouveau, nous sortirons de nos fours pains fendus et pains grignés, flûtes dorées élégamment rangées dans nos pauvres vitrines. Toutes ces fantaisies vous feront bonne mine et elles célébreront, malgré les privations, le retour à la vie ! [[2]](#footnote-2)

VOIX OFF : Et parce que c’est la nuit qu’il est beau de croire à la lumière (Edmond Rostand)

1. D’après un poème de Raymond RICHARD [↑](#footnote-ref-1)
2. D’après un poème sur le travail et la mentalité du compagnon boulanger, écrit le 20 mai 1893 par Louis DEQUOY, dit Blois la Fraternité, compagnon boulanger du Devoir (publié dans le journal Le Ralliement, n° 236, du 22 juillet 1893, p. 8) [↑](#footnote-ref-2)